

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **49 (1913)**

Heft 46

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

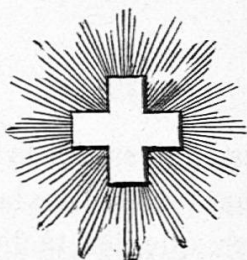
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

XLIX^{me} ANNÉE

N° 46.



LAUSANNE

16 Novembre 1913

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

SOMMAIRE : *Le principe du travail appliqué à l'éducation (Suite).* — *Diplôme spécial pour l'enseignement dans les classes primaires supérieures du canton de Vaud.* — *Chronique scolaire : Vaud, Neuchâtel, Berne, Schwytz.* — *Bibliographie.* — PARTIE PRATIQUE : *Leçons pour les trois degrés : Rédaction, Géographie, Arithmétique.* — *Orthographe.* — *Comment enseigner les sciences à l'école primaire.* — *Sujets d'examen.*

LE PRINCIPE DU TRAVAIL APPLIQUÉ A L'ÉDUCATION

(Suite.)

Un certain nombre de pédagogues vont plus loin que M. Gaudig; ils trouvent ses projets de réforme insuffisants; à leurs yeux, l'introduction du principe du travail dans l'éducation a une portée plus considérable. Pour eux, l'école ne doit plus être une préparation à la vie, mais la vie elle-même avec les caractères qu'elle possède dans le jeune âge; la vie entre ici en jeu comme principe et comme but. Pour remplir sa tâche éducative sous sa nouvelle forme, il est nécessaire que l'école accomplisse un travail dont le but soit pratique et précis, et il faut que, comme la vie, elle devienne une communauté de travailleurs avec tous ses caractères spécifiques. Ce point de vue a été développé d'une manière très pittoresque par M. O. de Greyerz, professeur à Glarisegg. Nous lui laissons la parole.

« Il existe, semble-t-il, entre l'école et la vie, un abîme infranchissable; et, ce qui les sépare, c'est précisément ce qu'elles ont de commun, le travail. Dans la vie, le travail vise presque toujours à l'utilisation pratique, il sert avant tout à l'entretien personnel. La plupart des hommes ne connaissent le travail que comme moyen de gagner leur pain. A l'école, au contraire, le travail est un jeu.

Il lui manque, comme cause agissante, la nécessité angoissante du gain journalier. De plus, les tâches que la vie propose à nos facultés laborieuses sont autres que les tâches de l'école, même sans tenir compte de leurs fins pratiques. Elles ne sont pas des applications à un cas particulier d'une théorie ou d'un enseignement donné. La vie ne connaît pas d'exercices où il n'y a qu'à appliquer purement et simplement un principe. Les cas de la vie pratique sont complexes ; le principe théorique qu'ils renferment est caché sous un tissu de circonstances que le regard inexpérimenté perce difficilement.

La solution du problème ne consiste pas seulement à connaître le principe théorique, mais à vaincre les difficultés pratiques qui se présentent avec chaque cas. Ces difficultés sont si variées et si inattendues dans leurs combinaisons que le novice reste forcément désarmé devant elles. Chaque tâche de l'existence exige de lui l'action simultanée des diverses forces du corps et de l'âme ; l'une demande peut-être la finesse des sens, une attention soutenue, la souplesse des membres, de la persévérance et du courage ; une autre, un langage exercé, une logique pénétrante, de la décision, la connaissance des hommes et un sentiment de justice inébranlable ; une troisième, avant tout, la force corporelle, la prudence pratique, le talent d'organisation, le sens de l'autorité ; etc. Vis-à-vis de ces exigences, l'activité bien réglée de l'école apparaît comme un jeu. La vie ne connaît pas de cours méthodiques, pas d'exercices préparatoires, pas de répétitions régulières, pas de jugements exprimés par des notes bonnes ou mauvaises, pas de distribution amicale d'éloge ou de blâme.

La vie est brutale ; elle ne suit aucune méthode et ne calcule rien. Brusquement elle place l'individu devant une tâche sans lui demander s'il l'a déjà eue à l'école, sans s'inquiéter si elle correspond à ses forces, et l'abandonne impitoyablement avec tout son bagage scolaire et sa bonne volonté. »

» D'autre part, dans la vie, le travail de l'individu est presque constamment lié au travail des autres. Chaque travailleur, le manoeuvre ou l'ouvrier de fabrique aussi bien que le savant ou l'artiste, se sent membre d'une collectivité. Il est soumis aux uns et commande aux autres. Le travail est une activité sociale. Plus

l'individu isolé sera pénétré de cette idée, mieux il travaillera. La communauté du travail, c'est-à-dire, dans son sens élevé, l'effort du travailleur pour la réussite du travail commun, élève et anoblit le travail de chacun.

» Que peut faire l'école pour préparer mieux au travail de la vie ? Il faut qu'elle transforme son activité en la rendant précisément conforme à ce travail-là. Il faut qu'elle mette de côté les fins particulières et trompeuses qu'elle s'est proposées jusqu'ici. Trompeuse surtout est l'importance que l'on donne généralement, de l'Université jusqu'aux classes élémentaires, aux bulletins, aux examens, aux justifications de toute espèce. La force agissante doit jaillir du travail lui-même, de la joie qu'il procure. L'école devra donc chercher à éveiller la joie pour le travail, en mettant en activité, comme la vie le fait, les différentes dispositions naturelles de la jeunesse, les dispositions corporelles comme les dispositions mentales, et, parmi ces dernières, celles de la volonté et du sentiment aussi bien que celles de l'intelligence et de l'imagination, et cela, non pas en gradation méthodique, mais simultanément. Il faudra qu'elle propose des tâches, qui, comme celles de la vie, empoignent l'homme tout entier, des tâches capables de réveiller les forces endormies, de donner la joie de produire quelque chose de personnel. Dans l'immense diversité des dispositions, il y aura lieu de démêler avant tout le talent particulier de chacun et de cultiver ce talent personnel par des tâches appropriées. Il n'existe pas de jeune homme sain qui recule devant une tâche exigeant le meilleur de ses forces ; mais le mieux intentionné se récusé devant des devoirs généraux qui n'éveillent en lui aucune pensée agissante.

» L'art de l'éducateur consiste à exciter les forces au travail. Mais plus le maître se tient à l'écart, mieux il sait se rendre superflu, plus l'élève est actif, plus son esprit d'initiative se développe ; non seulement il accomplit les travaux qui lui sont proposés, mais il se donne des tâches nouvelles, et c'est ainsi que l'enseignement devient une école préparatoire de la vie. »

Après cet exposé tout théorique, nos lecteurs se demanderont peut-être comment ces principes sont appliqués dans la pratique. Des écoles spéciales, comme celle de Dewey, à Chicago, ont été

fondées dans ce but ; mais on cherche encore, on tâtonne. Dans quelques écoles nouvelles, à Glarisegg entre autres, et dans un certain nombre d'écoles secondaires et primaires de la Suisse allemande, on a aussi tenté des essais qui ont donné des résultats satisfaisants. Nous présentons ci-après, à titre d'exemples et afin que chacun puisse s'en faire une idée et les éprouver s'il le juge bon, quelques-uns des procédés recommandés.

Commençons par la *langue maternelle* et d'abord par la *lecture*. C'est un fait connu que la lecture, même la lecture expliquée, intéresse peu les élèves. Les morceaux descriptifs les ennuiert mortellement ; quant aux récits, aussitôt qu'ils en ont saisi le sens même en gros, ils s'en désintéressent. Voici le procédé que l'on recommande pour le degré supérieur : faire préparer le morceau d'avance, c'est-à-dire le faire lire, en faire chercher les idées principales et le sens des mots difficiles, au moyen du dictionnaire ; dans la leçon, le plan est établi en collaboration par toute la classe et le maître s'assure si tous les mots sont compris, puis compte rendu partie par partie en engageant les camarades à compléter ou à corriger s'il y a lieu. On étudie ensuite la diction du morceau, et, dans une leçon suivante, les élèves sont appelés, à tour de rôle, devant la classe, à en faire la lecture expressive avec critique de la part des assistants. De temps en temps, on fera traiter un morceau à choix par ceux qui le voudront. Toutes les fois qu'on le pourra, prendre des morceaux dialogués ; il est regrettable que nos livres de lecture en soient si pauvres. Pour le degré intermédiaire, on recommande de choisir des morceaux faciles et de faire alterner la lecture en chœur avec la lecture individuelle.

L'*élocution* joue un très grand rôle dans l'école du travail. Comme le langage s'exprime avant tout par la parole, il est nécessaire que l'enfant soit fortement éduqué de ce côté-là. Dès les premiers jours de classe, il faut que l'enfant parle et parle beaucoup. Les branches intuitives, géographie locale, leçons de choses, travaux manuels, dessin, seront pour cela d'un grand secours. Et il n'est pas même nécessaire qu'elles soient présentées d'une manière très méthodique ; l'essentiel, c'est que l'élève y trouve du plaisir et que sa langue se délie. Plus tard, on se servira d'illustrations de toute espèce et, suivant l'avis de quelques instituteurs,

des événements du jour. Dans le commencement, il faudra se garder de trop corriger le langage de l'élève, cela le découragerait, il faut le laisser s'exprimer comme il sait; ce n'est que lorsqu'il aura acquis une certaine assurance qu'on relèvera peu à peu les fautes qu'il commet. Il est évident qu'au fur et à mesure qu'il avance, il faudra lui apprendre à mettre de l'ordre dans ses exposés pour qu'il arrive, dans les degrés supérieurs, à travailler tout à fait seul. Ce sera alors le moment de l'engager à présenter à ses camarades des sujets intéressants qu'il aura librement choisis et qu'il sera libre aussi d'exposer comme il l'entend. (*A suivre.*)

DIPLOME SPÉCIAL

*pour l'enseignement dans les classes primaires supérieures
du Canton de Vaud.*

Les conditions de l'examen en obtention du diplôme spécial pour l'enseignement dans les classes primaires supérieures vaudoises sont énoncées dans les articles 113 de la loi, 243 à 250 du règlement sur l'instruction publique primaire et à la fin du plan d'études pour les classes primaires supérieures, pages 31 et 32. Afin de compléter ces instructions diverses et d'orienter les candidats qui se présenteront à ces examens, le jury a émis le vœu, qui a été approuvé par le département de l'instruction publique, de publier, dans l'*Educateur*, la liste des sujets d'examen qui ont été imposés jusqu'ici. L'*Educateur* publiera à l'avenir, chaque année, les sujets donnés à la dernière session. Voir la partie pratique du présent numéro et des suivants.

CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD. — **Conférence.** — Le 15 novembre, à l'occasion de l'assemblée annuelle de la Section pédagogique de Nyon, M. l'avocat Baudat, à Lausanne, donnera une conférence au corps enseignant primaire. Le sujet traité sera : « Actua-lités nationales » : a) industrie et commerce; b) industrie hôtelière; c) dépendance économique; d) influence des étrangers; e) sentiment national. Les collègues que cela pourrait intéresser sont cordialement invités; la conférence aura lieu, à 2 heures, au Château de Nyon. Tous ceux qui viendront peuvent être assurés du meilleur accueil et ce sera une excellente occasion de se « serrer les coudes ».

*** **Quelques chiffres.** — Le Conseil d'Etat demande au Grand Conseil quelques allocations supplémentaires au budget de 1913.

Au chapitre de l'Instruction publique, nous relevons une demande de 13 500 francs à répartir comme subsides aux communes pour payer leurs instituteurs, allocation nécessitée par l'augmentation des classes primaires et des classes primaires supérieures; nous trouvons encore une demande de 11 350 fr. pour les pensions de retraite, somme correspondant à la progression du nombre des instituteurs pensionnés et à l'augmentation du nombre des pensions de 720 et de 900 francs. Nous espérons bientôt voir figurer aussi une demande d'allocation supplémentaire pour payer l'augmentation de la pension de retraite! A. D.

*** **Retraite.** — Mlle Thérèse Pache, institutrice à Vevey, vient de prendre sa retraite, après trente-six années d'enseignement consécutif dans cette localité. Elle s'est donnée tout entière à sa tâche et l'a accomplie avec un grand cœur et un dévouement sans borne. Mlle Pache a été dignement fêtée à son départ et elle a recueilli de nombreux témoignages d'estime et de reconnaissance. Ses collègues lui ont remis un très beau souvenir auquel la Municipalité ajouta une montre en or; d'aimables paroles et de bons vœux ont été adressés à la démissionnaire par MM. le Président de la Commission scolaire et le Directeur des écoles de Vevey. Nous souhaitons également à notre vénérable collègue une bonne, longue et heureuse retraite.

*** † **Mme Delacuisine.** — La mort inexorable vient de frapper un nouveau coup et creuser un vide dans nos rangs. Le cœur nous serre à la pensée du deuil poignant qui vient de jeter un voile de tristesse dans la famille d'un de nos collègues, M. Delacuisine, instituteur à Apples. Son épouse bien-aimée, vient de lui être enlevée à l'âge de trente-trois ans. Nous déplorons dans ce brusque départ, non seulement la perte d'une épouse chérie et d'une mère dévouée, mais encore celle d'une éducatrice de la jeunesse. En sa qualité d'institutrice à Apples, Mme Delacuisine a rempli son devoir sans défaillance; elle fut dévouée aux petits et ceux-ci avaient pour leur maîtresse une profonde affection; ce fut une chrétienne, laissant après elle le souvenir d'une foi vivante. Une très nombreuse assemblée est venue témoigner sa sympathie à notre collègue, si cruellement éprouvé, et dire un dernier adieu à celle qui fut l'éducatrice et l'amie des enfants du village et la mère de quatre jeunes enfants. A notre tour, et au nom du corps enseignant vaudois, nous adressons une dernière pensée à celle qui repose dans le paisible cimetière du village où son souvenir demeurera vivant; à notre collègue éprouvé, nous exprimons notre plus profonde sympathie et nous sommes de cœur avec lui dans le deuil cruel qui vient de lui enlever l'objet de ses plus chères affections. A. D.

NEUCHÂTEL. — Société pédagogique. — *Aperçu de l'activité des six sections durant la période de septembre 1912 à septembre 1913.* (Cet aperçu est tiré des rapports de MM. les Présidents des sections de district, rapports présentés à l'assemblée annuelle des délégués, à Auviernier, en septembre 1913, sous la présidence de M. Fritz Hoffmann, président du Comité Central).

I. *Neuchâtel.* — Cent vingt quatre membres font partie de cette section dont

un seul membre du Corps enseignant reste encore à l'écart. M. *Brandt*, président, relate neuf séances ou courses, dont :

Une excursion mycologique, à la recherche de champignons, sous la direction entendue de M. *J.-E. Matthey*, qui avait au préalable entretenu ses collègues des espèces de champignons communes dans notre pays et de leurs particularités.

Une causerie de M. *F. Hoffmann* sur le « Fonds scolaire de Prévoyance » rénové et les avantages de l'option pour la nouvelle organisation.

Un magistral exposé de M. *J. Carrara* sur les civilisations orientales et extra-européennes. Au cours de ce vrai régal littéraire, les idées généralement reçues furent joliment bouleversées.

Une conférence sur la Belgique en général et sur le port d'Anvers particulièrement, par M. *Berneux*.

Le rapport pour la section, sur « La collaboration du corps enseignant à la direction des affaires scolaires », présenté par M. *Cavadini*.

Une conférence de M. *H.-L. Gédet*, sur les observations qu'il a pu faire concernant l'éducation et l'instruction des enfants anormaux, pendant le séjour que cet instituteur fit, durant l'été dernier, dans l'établissement spécial de M. le Dr Decroly de Bruxelles. On sait que M. Gédet dirige actuellement la 3^{me} classe spéciale de garçons de Neuchâtel, créée en avril dernier.

Une excursion botanique, à la Dame.

Une excursion géologique, malheureusement contrariée par le mauvais temps.

La course à Zermatt, qui eut lieu avec trente-cinq participants, moyennant 60 francs par personne et qui, sous l'habile direction de M. *Strœhle*, réussit parfaitement.

Le rapport de la section mentionne encore la retraite prise par Mlles *Hämmerli* et *Philippin*, et leur réitère de bons vœux qui leur furent déjà présentés en temps et lieu, au cours d'une séance.

Enfin les autorités communales de la ville de Neuchâtel, reçoivent l'expression de la reconnaissance du Corps enseignant primaire, pour les sacrifices consentis en faveur d'une pension locale de 300 francs après trente ans de services et de 400 francs après quarante ans ; cette pension vient s'ajouter à celle du « Fonds scolaire de Prévoyance » de 900 francs après trente ans et 1400 francs après quarante ans.

M. *Brandt* dit enfin le bon esprit qui règne dans la section de Neuchâtel, il loue le travail accompli tout en espérant qu'on en fera plus encore l'an prochain.

(*A suivre.*)

L. Q.

BERNE. — La Cour d'appel du canton de Berne vient de rendre un jugement qui intéresse vivement le corps enseignant bernois. Il s'agit de la fameuse « schlague », du droit de correction manuelle que la tradition accordait aux instituteurs jusqu'à ce qu'un arrêt de 1898 mit fin à cet usage patriarcal en condamnant à une amende un maître primaire qui avait donné une gifle à un élève. Le Grand Conseil s'en était ému, il avait même discuté un projet de loi destiné à régler la matière, mais sans aboutir à un résultat. Or, il y a quelques mois, un instituteur cité devant le président du tribunal de Laupen pour avoir corrigé un élève turbulent fut acquitté. Cet arrêt allait-il réformer le régime inauguré en

1898 ? Ceux qui l'espéraient n'auront pas eu longtemps cette illusion. Le père de l'élève recourut en effet à la Cour d'appel qui, confirmant sa jurisprudence, a condamné l'instituteur à trente francs d'amende et à tous les frais.

SCHWYTZ. — A l'école normale de Schwytz, on vient d'introduire l'étude de l'espéranto. Le cours est suivi par dix-huit élèves. Cet enseignement semble prendre de l'extension en Allemagne : l'école de commerce d'Augsbourg et le Gymnase de Ratisbonne font figurer l'espéranto au programme, à titre facultatif.

BIBLIOGRAPHIE

Almanach Pestalozzi 1914, chez Payot et Cie à Lausanne. Ce petit agenda de poche est attendu dans le monde des écoles avec une joyeuse et curieuse impatience.

Comment en serait-il autrement ; MM. Payot et Cie à Lausanne déploient des trésors d'art et d'ingéniosité pour rendre cette encyclopédie attrayante et pratique ; la saveur croissante dont jouit cet agenda des écoles est certes bien méritée ; l'examiner, c'est l'acheter.

Il renferme une riche galerie d'illustrations des célébrités de tous les temps : peintres, musiciens, poètes, philosophes, historiens, génies scientifiques, etc.

Il vous offre une collection variée de photographies d'après nature ; vues du chemin de fer des Alpes bernoises, scènes représentant des animaux sauvages dans leur vie cachée ; vous ferez connaissance avec nos rois de l'air : Bider, Maffei, Audemars, Favre, Taddeoli, bravant les courants atmosphériques, se perdant dans les nues ; vous assisterez à la réparation d'un vaisseau de guerre sur un dock flottant, puis, si vous êtes avide d'émotion, en compagnie d'un maître en la matière, vous prendrez à la ligne des tarpons, poissons de cent kilogs, s'il vous plait, l'un des sports favoris des Américains.

Vous y lirez des notices intéressantes et suggestives sur le sauvetage des noyés, le mouvement des lacs, les décès causés par la variole, les méfaits de l'alcoolisme, les fausses monnaies, les souverains et chefs des Etats de l'Europe, les voies de communication dans les grandes villes, la protection des oiseaux et vous apprendrez comment l'escargot voit, sent et rampe.

Ainsi que ses devanciers, ce petit volume renferme un tarif postal, une quantité de formules simples et rapides d'un emploi journalier en arithmétique, en algèbre et en géométrie, des statistiques intéressantes, des cartes diverses, des tableaux comparatifs concernant notre vie économique, des tables chronologiques d'un si grand secours aux mémoires rebelles, un résumé des expériences faites par les frères Wright, une foule de données les plus récentes sur des questions se rattachant à l'instruction primaire et secondaire.

Il propose un concours d'énigmes, de dessin d'après nature ou de botanique doté de nombreux prix ; les heureux lauréats recevront une montre Zénith d'une valeur de quarante-sept francs.

L'almanach Pestalozzi a été l'objet de distinctions flatteuses : grand prix, croix d'honneur, grande médaille d'or à Paris, à Montevideo et à Barcelone.

Il instruit et récréé ; c'est la plus utile et la plus agréable des étrences.

L. G.

PARTIE PRATIQUE

Pour les trois degrés.

LE CHEMIN DE FER. (Suite).

RÉDACTIONS

(Voir les leçons de vocabulaire, d'élocution, de lecture, de récitation et de dictées dans le n° précédent ¹.)

1. La voie ferrée.

Décrivez la voie ferrée qui traverse ou qui passe près de votre localité. (Se limiter à une partie de la voie comprise entre deux points bien déterminés.)

2. Une gare.

Décrivez la gare voisine de votre localité.

PLAN : Où est-elle placée ? Ce qui la distingue des autres bâtiments. Que voit-on à l'extérieur ? A l'intérieur ? Que lit-on sur la façade ?

3. A la gare.

Observez et décrivez l'animation qui règne dans une gare à l'heure où un train arrive.

PLAN : Les abords de la gare. A l'intérieur de la gare. Sur les quais.

4. A la gare.

Vous allez prendre le train avec des bagages. Dites toutes les actions que vous accomplissez depuis le moment où vous partez de la maison jusqu'à celui où vous prenez place dans un compartiment.

Même sujet. Vous allez prendre le train en compagnie de vos parents ; racontez ce qui se passe.

5. Un train (Description).

SUJET TRAITÉ : En tête du train se trouve une énorme locomotive sur laquelle sont montés le mécanicien et le chauffeur. Elle a huit roues et un châssis robuste, un foyer et une chaudière, des bielles et tout un mécanisme compliqué. Derrière la locomotive vient le tender, qui renferme de l'eau pour la chaudière et du charbon pour le foyer. Au tender est attaché un fourgon dans lequel on place les bagages, les sacs de lettres, et où se tiennent des employés de la poste et, très souvent, le chef de train. Suivent ensuite plusieurs voitures de troisième, deuxième et première classes, et, enfin, un grand et luxueux wagon-restaurant. Les voyageurs, très nombreux, regardent le paysage par les fenêtres.

6. Le train va partir.

PLAN : Que font les voyageurs ? Que font les employés de la gare ? Que font les employés du train ? Que fait le chef de gare ? Comment est donné le signal du départ ? Que se passe-t-il alors ?

7. Un billet de chemin de fer.

PLAN : A quoi sert-il ? En quoi est-il ? Quelle est sa forme ? sa couleur ? Qu'y a-t-il d'imprimé sur le billet ? Qu'est-ce que c'est qu'un billet aller et retour ?

¹ Vocabulaire, *Educateur* n° 45, page 681, 4^e ligne, lire au pluriel : les déblais, les remblais.

Pourquoi sera-t-il perforé par le contrôleur ? Combien de jours le billet simple course est-il valable ? et le billet double course ? Qu'est-ce que le voyageur doit faire de son billet ? Est-il permis de voyager sans billet ?

8. Les départs

Vous avez assisté au départ d'un train ; faites le portrait de quelques voyageurs dont l'attitude traduira les sentiments divers qu'on peut éprouver au départ.

PLAN : Départs solitaires. Départs en famille. Départs au milieu d'une foule d'amis. Départ heureux : retour au foyer, vers les joies de la famille, pour une course, pour une fête, pour une partie de plaisir, pour les vacances. Départs attristés : vers les souffrances, les soucis, les deuils. Départs indifférents : gens d'affaires, voyageurs de commerce. Départs définitifs des personnes qui s'expatrient sans espoir de retour.

9. Le passage d'un train express.

PLAN : Un point noir apparaît là-bas au bout des rails qui s'allongent sans fin. Le train approche. Il grossit à vue d'œil. La terre tremble. Il est devant nous. De la locomotive s'échappent des tourbillons de fumée et des charbons ardents. Le bruit assourdissant. Les formes fugitives des voyageurs. Le train a passé. La fumée se dissipe. Bientôt tout a disparu.

10. Les chemins de fer.

SUJET TRAITÉ. Nuit et jour circulent des trains sur nos voies ferrées. Ils transportent rapidement les voyageurs, les correspondances, les animaux, les marchandises. Pour éviter les accidents, il existe un système de signaux qui avertissent les mécaniciens. Les chefs de gare commandent les manœuvres et règlent les heures de départ. Les chefs de train accompagnent et surveillent les convois. Le personnel employé à la marche des trains comprend les ouvriers de la voie, les employés à la manœuvre des signaux, les employés des gares, les employés des bureaux, les employés des trains. Les principales lignes de chemins de fer de notre pays appartiennent à la Confédération ; ce sont les chemins de fer fédéraux. (C. F. F.)

11. Progrès réalisés par les chemins de fer.

SUJET TRAITÉ : C'est vers le milieu du siècle dernier que l'on a commencé, en Suisse, la construction du grand réseau des voies ferrées qui aujourd'hui sillonnent notre pays en tous sens.

Autrefois, les transports se faisaient par voitures ; ils étaient lents, difficiles et coûteux. Chaque région était obligée de produire et de fabriquer toutes les denrées et tous les objets dont elle avait besoin. Il lui était excessivement difficile d'en importer dans les mauvaises années ou d'en exporter dans les années d'abondance ; aussi les famines étaient fréquentes et les prix des denrées les plus nécessaires à la vie excessivement variables. Les chemins de fer ont fait disparaître la famine en facilitant les échanges ; ils ont aussi régularisé les prix des matières de première nécessité en les transportant rapidement, et sans trop de frais, des pays où elles sont en abondance dans ceux où elles font défaut.

Comme l'on peut voyager plus vite et à meilleur marché que jadis, les hommes voyagent davantage ; ils ne restent plus isolés dans leur village natal ; ils se

mêlent, se connaissent, s'apprécient et conçoivent mieux comment les différentes régions, les différents cantons ont pu former, malgré les différences de langue et de religion, une patrie unique.

Sujets divers.

12. La maisonnette du garde-barrière. (S'inspirer de la leçon de récitation : *La maison de l'aiguilleur.*)

13. Etablissement d'une voie de chemin de fer. (Voir *Lecture.*)

14. Le matériel roulant des chemins de fer. (Voir *Lecture.*)

15. Un accident de chemin de fer. (Voir *Après la collision.*)

DESSIN

Perspective : La voie ferrée. Les poteaux télégraphiques. L'entrée d'un tunnel.

Dessin libre : Une gare. Un passage à niveau. Le passage du train express.

GÉOGRAPHIE

Indiquez sur la carte quelques lignes principales des C.F.F. Indiquez les lignes de chemins de fer qui partent du chef-lieu de votre canton ? Indiquez la station de chemin de fer la plus voisine de votre localité ? Suivez sur la carte les lignes de chemins de fer que vous utiliseriez pour vous rendre à la ville la plus voisine ? au chef-lieu de votre canton ? à Berne ? Indiquez les stations que vous traverseriez pour aller au chef-lieu de votre canton ? (emploi d'un horaire.)

ARITHMÉTIQUE

La vitesse d'un train. On peut évaluer la vitesse d'un train en comptant les secousses que l'on ressent chaque fois que les roues du wagon passent d'un rail au suivant. Comment faut-il procéder ? (Il suffit de multiplier la longueur des rails, soit 8 m., par le nombre des secousses à la minute pour obtenir la distance parcourue en une minute.)

Problème. Un voyageur voulant apprécier la vitesse d'un train a compté 150 secousses pendant une minute. A combien de km. à l'heure marche le train dans lequel il se trouve ?

Solution. Distance parcourue en 1 minute, $8 \text{ m.} \times 150 = 1200 \text{ m.}$ ou 1,2 km.
Vitesse à l'heure $1,2 \text{ km.} \times 60 = 72 \text{ km.}$ J. M.

COMMENT ETUDIER LES SCIENCES A L'ECOLE PRIMAIRE

Etude des abeilles ; ruche d'observation.

L'étude des abeilles, dans un établissement scolaire, n'est pas exempte de difficultés, en raison des précautions qu'il faut prendre pour les observer et pour éviter leurs piqûres. Toutefois comme elle est particulièrement instructive, et même éducative, j'ai essayé de vaincre ces difficultés.

La ruche a été installée sur un petit balcon que j'ai fait établir en avant de l'une des fenêtres de ma salle de classe. (Comme cette salle est au premier étage, les abeilles n'ont rien à redouter du voisinage et ne peuvent inspirer de craintes à personne.)

Le plancher du balcon, sur lequel quatre ou cinq élèves peuvent se tenir à la fois, est à la hauteur de la fenêtre ; aussi, la ruche se trouve dans d'excellentes conditions de visibilité, et les observations peuvent se faire par tous les temps,

avec aisance, et sans aucun danger — même si la fenêtre reste ouverte, car les abeilles ne tentent jamais de pénétrer dans la salle. La ruche est orientée de telle sorte que son plan de symétrie est disposé parallèlement au mur ; aussi, quand on regarde au travers du carreau, on voit ce qui se passe au voisinage de sa face antérieure et de l'une des faces latérales. Celle-ci est munie d'une large fenêtre vitrée contre laquelle s'applique un volet. Grâce à une charnière, ce volet peut se rabattre de haut en bas lorsqu'on veut observer, et comme sa paroi interne porte une glace, lorsqu'on lui donne l'inclinaison convenable, la lumière extérieure se trouve réfléchie et éclaire la région que l'on se propose d'examiner. C'est ainsi que l'on peut observer dans d'excellentes conditions la construction des « gâteaux » et tous les travaux qui s'accomplissent dans le « cadre » voisin du volet.

Ce cadre n'est pas le plus intéressant, car c'est ordinairement un simple magasin à miel, les cellules d'élevage — le « couvain » — se trouvant presque toujours dans les cadres du milieu. Mais, comme tous les cadres sont mobiles, on peut les amener successivement au niveau de la paroi vitrée, et les y laisser, sans trop d'inconvénients, pendant une ou deux heures — le temps nécessaire aux observations —, et ainsi, par cet artifice, il est possible d'étudier les diverses particularités de la vie interne de l'essaim : construction et réparation des cellules, élevage des jeunes, fabrication et mise en conserve du miel, soins de propreté et d'hygiène, moyens de défense contre les parasites qui se développent à l'intérieur de la ruche ou qui viennent du dehors, nourrissage des abeilles à l'automne ou au printemps, etc.

On peut également, sans préparation spéciale, observer les divers phénomènes qui se produisent à l'entrée de la ruche : le départ précipité des abeilles, le retour des « butineuses », toutes chargées de pollen, les « nettoyeuses » qui transportent hors de la ruche les déchets de la vie intérieure, les « ventileuses », etc.

En mettant sur le balcon, tout près de la fenêtre, quelques bouquets de plantes mellifères, en pleine floraison, on peut aisément se rendre compte de la façon dont les abeilles récoltent le pollen et le nectar, et si l'on emploie des fleurs spéciales (sauge des prés, gueule de loup, iris, orchis, etc.), on a l'occasion d'étudier le phénomène de la pollinisation par les insectes.

D'autre part, un piège, facile à construire, et qu'on trouve d'ailleurs dans toutes les maisons d'apiculture, permet de capturer des bourdons et de donner ainsi à chaque élève un animal vivant le jour où l'on doit étudier l'organisation des insectes.

On voit tout le parti que le naturaliste, et même le simple curieux des choses de la nature, peut tirer d'une ruche ainsi installée.

De temps en temps, pendant les classes, les élèves, par groupes de cinq ou six, viennent successivement faire des observations au travers de la fenêtre. (Chacun d'eux doit consigner sur son « carnet d'observations », avec dessins à l'appui, ce qu'il a vu et étudié.)

En dehors des classes, à titre de récompense, je fais visiter l'intérieur de la ruche à quelques élèves. Chacun d'eux a la tête protégée par un voile, et les man-

ches serrées au poignet à l'aide d'une ficelle. C'est avec ces élèves, qui prennent rapidement goût à l'apiculture, que je procède, au cours de l'année, aux divers soins d'entretien que la ruche réclame.

En terminant, je tiens à déclarer que je n'ai eu, jusqu'ici, qu'à me louer de l'installation de ma ruche, et je voudrais avoir convaincu mes collègues qu'il est intéressant et facile de pratiquer l'étude scolaire des abeilles.

La ruche m'a été offerte par une maison d'apiculture de la région, qui a pensé, avec raison, que, par la suite, quelques-uns de mes élèves deviendraient ses clients ; un de mes amis m'a donné l'essaim ; je n'ai eu qu'à faire les frais suivants : installation du balcon, achat d'un enfumoir, d'un voile et de gants.

A titre d'indication, voici quelques renseignements relatifs à la construction du balcon :

Le plancher — à claire-voie — a 1 m. 25 $\times$ 1 m. 25 ; il est formé par dix lames de chêne enduites de crésyl, et soutenues par trois consoles en fer à T scellées au mur ; le balcon est pourvu d'un garde-fou en fer rond, avec barreaux verticaux, espacés de 40 cm., qui soutiennent un grillage galvanisé à larges mailles. Coût total : une cinquantaine de francs.

(A suivre.)

P. CHAUVET.

ORTHOGRAPHE

b) Degré supérieur.

Générosité.

La défaite de Morgarten n'avait pas ôté au duc Léopold l'espoir de soumettre les pâtres et les bourgeois de la Haute-Allemagne.

Au printemps de l'année 1318, il assiégea pendant dix semaines la ville impériale de Soleure, et ses soldats s'en seraient probablement rendus maîtres, malgré la bravoure des habitants et des quatre cents Bernois qui étaient accourus à leur aide, sans une circonstance extraordinaire : Le pont de l'Aar, couvert de soldats autrichiens, fut tout à coup emporté par une crue subite des eaux de cette rivière.

On vit alors un spectacle rare et touchant : les Soleurois, oubliant qu'ils avaient affaire à une armée ennemie, se précipiter au secours des malheureux qui se noyaient.

Toute bonne action porte sa récompense : Le duc, désarmé par la grandeur d'âme de ses adversaires, leva le siège et leur fit cadeau de ses bannières.

Remarque. — La bataille de Morgarten eut lieu le 16 novembre 1315 ; le duc Léopold était le second fils de l'empereur Albert I, assassiné par son neveu Jean de Souabe, à Windisch, en Argovie.

Vocabulaire : Dérivés de *pâtre* et *bourg* :

a) *pâtre* (de *pastor*), *pâturage*, *pâtur*, *pâturer* ; *pasteur*, *pastoral*, *pastoureau* (*pastourelle*).

b) *bourg*, *bourgade*, *bourgeois*, *bourgmestre*.

Homonymes : *s'en*, *c'en*, *sent*, *sang*, *sans*, *cent*, *cens*, *sens*.

Expliquer la composition de : *assiéger*, *accourir*, *extraordinaire*, *désarmer*.

Ennemi et *inimitié* ont pour contraires *ami* et *amitié*.

Bannière a pour synonymes : *étendard, drapeau, aigle, enseigne*, etc.

Compositions: a) Racontez un autre trait de générosité tiré de l'histoire.

b) Toute bonne action porte sa récompense.

A. G.

La Diosaz.

Ces gorges hautes et profondes, tapissées d'arbustes et de grands arbres, vont toujours rétrécissant leurs parois schisteuses, au fond desquelles bouillonne la Diosaz. Des galeries de bois, retenues par des crampons de fer et surplombant le torrent, permettent de longer le défilé dans toute son étendue. On y est pénétré d'humidité. Du haut du ciel gris, la pluie fine vous tombe sur le dos, les arbres vous secouent des gouttières au passage, et d'en bas, la Diosaz qui écume vous envoie à travers la figure d'aveuglantes poussières d'eau. Malgré cela, on est pris par ce déchainement du torrent. Entre ces deux murailles noires et luisantes, la Diosaz tombe du haut d'un couloir d'ardoise ; elle rebondit toute blanche, se tord entre les roches, lance des fusées de gouttelettes dans les arbres et emplit le ravin d'une clameur grondante. Pas une branche, pas une feuille, pas un brin d'herbe qui ne ruisselle. On se croit transporté en pleine féerie. Parfois la nappe d'eau, en bouillonnant, prend des formes humaines ; il semble qu'on aperçoit entre les hêtres et les sapins humides la blanche et menaçante figure d'un esprit des eaux ou le vapoureux et perfide visage d'une ondine qui glisse le long des rochers.

ANDRÉ THEURIET.

La Diosaz descend du Mont Buet et se jette dans l'Arve entre Chamounix et le Fayet (Hte-Savoie).

A. B.

Diplôme spécial pour l'enseignement dans les classes primaires supérieures du canton de Vaud.

Nous donnons ci-après, classés par branches, les sujets proposés dès 1907 :

LITTÉRATURE

1907. La tragédie au XVII^e siècle. — Rousseau, au point de vue littéraire. — Le roman au XIX^e siècle. — La poésie romantique.

1908. L'école romantique. — Voltaire. — La comédie au XVII^e siècle.

1909. Chateaubriand et Mme de Staël. — Molière. — Victor Hugo.

1910. La tragédie au XVII^e siècle. — Rousseau au point de vue littéraire. — Lamartine.

1911. Un historien du XIX^e siècle. — Voltaire et Rousseau. — Descartes et Pascal.

1912. Boileau. — Beaumarchais. — Flaubert.

1913. Alfred de Vigny et Alfred de Musset. — Les principaux historiens du XIX^e siècle. — Molière.

PÉDAGOGIE

1907. Analyse et critique d'un système d'éducation du XIX^e siècle.

1908. Spencer. — Herbart. — Le système d'éducation de Herbart. — Pestalozzi.

1909. Un pédagogue du XIX^e siècle. — De l'enseignement scientifique et ses tendances actuelles. — Quels sont parmi les systèmes éducatifs du XIX^e siècle ceux qui ont exercé la plus grande influence sur l'école actuelle ?

1910. Quelles expériences avez-vous faites jusqu'ici en matière de discipline scolaire ? — Le système d'éducation de Pestalozzi. — Analyse et critique d'un système d'éducation au XIX^e siècle.

1911. Un système d'éducation au XIX^e siècle. — Mes expériences dans l'enseignement d'une branche du programme primaire.

1912. Discussion d'un système de pédagogie au XIX^e siècle. — Une de mes préoccupations relatives à l'école.

1913. La pédagogie anglaise ; Spencer. — Une de mes expériences pédagogiques.

SCIENCES

1907. La nutrition de la plante ; importance des engrais. — Description, biologie et mœurs de trois espèces d'insectes nuisibles. — Le squelette humain ; conditions nécessaires à son développement dans la période de croissance.

1908. Caractères généraux des vertébrés. — L'air et l'eau. — Roches et terrains du Canton de Vaud.

1909. L'air et le rôle de ses composants vis-à-vis des plantes et des animaux. — Oiseaux utiles et oiseaux nuisibles. — Nos plantes industrielles : bois, plantes textiles, plantes oléagineuses et plantes tinctoriales.

1910. Description d'un groupement botanique naturel : flore des champs de blé, de montagne, des bois, des prairies naturelles. — L'eau, sa composition, ses propriétés, son utilisation. — La télégraphie sans fil.

1911. L'air atmosphérique : composition ; importance de ses constituants pour l'homme, les animaux, les plantes. — Un chapitre à choix dans le domaine de l'électricité. — Description d'un groupement botanique naturel, à choix : flore des marais, des sous-bois, des champs de blé, avec caractères botaniques des plantes citées. — Les animaux à métamorphoses ; quelques exemples caractérisant les principaux groupes.

1912. Le carbone et ses composés organiques ; industries du gaz d'éclairage, de l'alcool, etc. — Réflexion et réfraction : applications aux instruments d'optique. — Nutrition des plantes ; rôle des engrais. — Les glaciers.

1913. Fer, fonte et acier. — Principes d'Archimède et ses applications. — Les batraciens.

MATHÉMATIQUES (*Examen pour institutrices.*)

1907. — 1. On a acheté 10 kg. de groseilles pour faire des confitures. Les groseilles donnent en jus les $\frac{5}{7}$ de leur poids. Le jus est mélangé à un poids égal de sucre. Le mélange est ensuite chauffé et clarifié, ce qui lui fait perdre $\frac{1}{28}$ de son poids. L'opération terminée, la confiture, dont la densité est 1,25 est mise dans 18 pots d'égale capacité. On demande la capacité d'un de ces pots.

2. On veut border un tapis dont la largeur est les $\frac{3}{5}$ de la longueur, avec une frange de largeur négligeable qui coûte 0,75 fr. le mètre. Le prix de cette frange serait les $\frac{3}{20}$ du prix d'achat du tapis et la façon coûterait les $\frac{2}{3}$ du prix de la frange. Sachant que, bordé, le tapis reviendrait à 72 fr., calculer ses deux dimensions.

Examen pour instituteurs.

1907. — 1. Une personne disposant d'un certain capital veut acheter une maison qui vaut les $\frac{9}{10}$ et un jardin qui vaut le $\frac{1}{8}$ de ce capital. N'ayant pas

assez, elle laisse ce capital placé au 6 % pendant quelques mois, jusqu'à ce qu'elle ait une somme suffisante pour son acquisition.

1^o Pendant combien de mois au moins le capital doit-il rester placé ?

2^o Trouver ce capital, sachant qu'au bout de 7 mois la personne a 1000 fr. de plus qu'il ne lui est nécessaire.

2. Un propriétaire vend un pré, une vigne et un champ. La vigne contient 23 ares de moins que le pré ; mais l'are de vigne est vendu 9 fr. de plus que l'are de pré. La vente de la vigne produit alors 674 fr. de moins que le pré. Le champ contient 138 ares de plus que la vigne et l'are du champ vaut 29 fr. de moins que l'are de vigne. Le champ est ainsi vendu 2159 fr. de plus que la vigne.

1^o Trouver en ares la contenance x. du pré.

2^o Trouver le prix y. de l'are du pré.

3. On a mesuré un champ en forme de trapèze rectangle A B C D dont le côté oblique B C est également incliné sur les bases et sur la hauteur. Ce côté mesure 48 m. et la petite base 141,2 m. Trouver :

1^o l'aire du champ ;

2^o le périmètre ;

3^o le périmètre du carré équivalent.

Examen pour institutrices.

1908. — 1. Un particulier laisse à sa famille les $\frac{3}{4}$ de sa fortune, $\frac{1}{7}$ aux pauvres et $\frac{1}{3}$ du reste à un musée. La somme restante est alors placée à 5 % pendant 4 ans $\frac{1}{2}$ au profit d'une institution de bienfaisance. Au bout de ce temps, l'institution reçoit 9800 fr. pour capital et intérêts produits. On demande : 1^o, quelle était la fortune du défunt ; 2^o, les 4 parts.

2. Un négociant achète une pièce de drap pour 400 fr. ; il en revend $\frac{1}{3}$ à 7 fr. le mètre, $\frac{1}{4}$ à 10 fr. et le reste à 6 fr. Son bénéfice total est de 40 fr. Calculer la longueur de la pièce.

3. Une personne a divisé un capital de 16 000 fr. en 2 parties placées, la 1^{re} à 5 $\frac{1}{2}$ %, la 2^e à 3 $\frac{1}{2}$ %. Son revenu étant égal à celui de la même somme placée à 4,625 %, déterminer les deux parties.

Examen pour instituteurs.

1. Deux terrains carrés diffèrent de 264 m² et leurs périmètres de 32 m. Le plus grand a été vendu au comptant, et pour le petit on a accepté un billet de 1912,50 fr. payable dans 4 mois y compris l'intérêt à 6 %. Trouver le prix du m² du terrain.

2. On a mesuré un champ en forme de trapèze rectangle A B C D et on a constaté que le côté B C est également incliné sur les bases et sur la hauteur. Ce côté mesure 48 m. et la petite base 141,2 m. Trouver 1^o l'aire du champ ; 2^o son périmètre et 3^o le périmètre du carré équivalent.

3. Deux associés se retirant des affaires ont à se partager une somme de 192 000 fr. qui représente le montant de leur mises et de leurs bénéfices. La mise du premier a été de 28 000 fr. et le bénéfice du second de 60 000 fr. On demande de déterminer le bénéfice du premier et la mise du second. Les bénéfices sont proportionnels aux mises. (A suivre.)

LAUSANNE
Ecole **LEMANIA**
Préparation rapide,
approfondie.
BACCALAURÉATS
Maturité

500 élèves en 4 ans
Les plus beaux succès

Commission interecclésiastique romande de chant religieux

NOËL 1913

Un fascicule de 5 chœurs mixtes, de 6 pages, pour 10 cent. Un fascicule de 3 chœurs d'hommes, de 4 pages, pour 10 cent. Un fascicule de 4 chœurs, pour dames ou enfants, de 4 pages, pour 5 cent. — Spécimens à l'examen sur demande. S'adresser au dépositaire de la commission : M. L. Barblan, pasteur à Pampigny sur Morges.

Le Catalogue illustré de la Première Fabrique Suisse de MANNEQUINS LAUSANNE

est envoyé franco sur demande

Prix du Mannequin en toile grise, sur trépied, bois dur, verni noir, fr. 18. —
endu franco domicile. — SPÉCIALITÉ : Mannequins sur mesures. — Usine à
Renens. — Bureau, 17 Avenue du Mont d'Or, Lausanne. — Télé-
phone 32 62.

Ne buvez que l'Eau d'HENNIEZ

L'exiger partout

Eau de Cure et de table sans rivale

Dépôts dans les principales localités.

■ ■ HENNIEZ-LITHINÉE ■ ■

La plus pure des Eaux de source

**Eau bicarbonatée, alcaline et acidulée,
lithinée.**

Grâce à sa minéralisation, cette eau passe rapidement dans les
intestins et dans la circulation.

Se recommande en coupage, avec le vin, les sirops, etc.

Mobilier scolaire hygiénique

BREVETÉ

Meubles à transformations

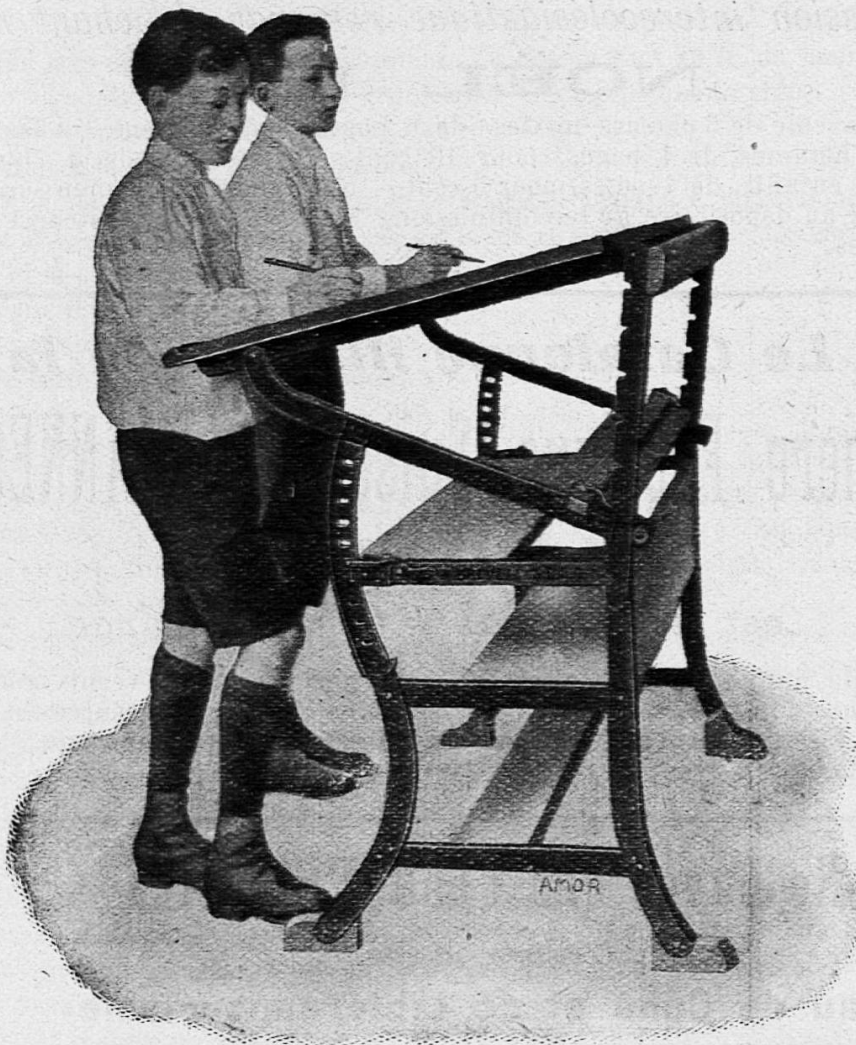
Anc. Maison A. MAUCHAIN

Jules RAPPA Succ.

GENÈVE, 2, place Métropole, — LAUSANNE, 18, rue du Midi.

7 médailles d'or, les plus hautes récompenses accordées au mobilier scolaire dans les dernières expositions nationales et internationales.

Recommandé par le Département de l'Instruction publique.
Nombreuses attestations à disposition.
Demandez le Catalogue général, franco.



Des modèles sont prêtés gratuitement pour être mis à l'essai dans les écoles.
La fabrication peut se faire dans toute localité, s'entendre avec la maison.

Tableaux d'ardoise artificielle Eternit en couleur grise, brune, verte noire etc., etc.

Envoi d'échantillons gratis.

Tables d'école à 2 places, fer forgé, s'adaptant à toutes les tailles.
fr. 35.— et 42,50 sur bases bois.

40 000 pupitres Mauchain sont en usage dans les Ecoles de la Suisse Romande.

Installation sur bases fer à rouleaux permettant le nettoyage complet des planchers des classes.

Coffres-forts Epargne : Fix breveté. Porte-cartes géographiques.

Demandez le Catalogue général gratis et franco.

Maison NYFFENEGGER

FONDÉE EN 1840 Rosset-Nyffenegger, prop. TÉLÉPHONE 403
LAUSANNE, 17, Rue de Bourg, 17

Produits de la maison:

Chocolats — Marrons glacés

Bonbons fins — Sucre de Lausanne — Fruits confits

THÉ * Salons de Rafrâichissements * GLACES

EXPÉDITIONS POUR TOUS PAYS. Adresse télégraphique: Nyffenegger, Lausanne.

ASSURANCE VIEILLESSE

subventionnée et garantie par l'Etat.

S'adresser à la **Caisse cantonale vaudoise des retraites populaires**, à Lausanne. Renseignements et conférences gratuits.

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Comité central.

Genève.

MM. **Dernaz** Ad., président de l'Union des
Instituteurs prim. genevois, Genève.
Rosier, W., cons. d'Etat, Petit-Sacconex.
Pesson, Ch., inspecteur, Genève.
M^{es} **Pesson**, Augusta, Genève.
Métrai, Marie, Genève.
MM. **Martin**, E., président de la Société Pé-
dagogique genevoise, Genève.
Charvoz, A., instituteur, Chêne-Bourg.
Dubois, A., » Genève.

Jura Bernois.

MM. **Gylam**, inspecteur, Corgémont.
Duvoisin directeur, Delémont.
Baumgartner, inst., Bienne.
Marchand, directeur, Porrentruy.
Mœckli, instituteur, Neuveville.
Sautebin, instituteur, Reconvilier.

Neuchâtel.

MM. **Hoffmann**, F., inst., Neuchâtel.

Neuchâtel.

MM. **Latour**, L., inspecteur, Corcelles.
Brandt, W., inst., Neuchâtel.
Rusillon, L., inst., Couvet.
Huguenin, V., inst., Locle.
Steiner, R., inst., Chaux-de-Fonds

Vaud.

MM. **Magnenat**, J., instituteur, président de la
Vaudoise, Renens.
Allaz, E., inst., Assens.
Barraud, W., inst., Vich.
Baudat, J., inst., Corcelles s/Concise.
Cloux, J., inst., Lausanne.
Dufey, A., inst., Mex.
Gailloz, H., inst., Yverdon.
Giddey, L., inst., Montherod.
Lenoir, H., inst., Vevey.
Magnin, J., inst., Lausanne.
Pache, A., inst., Moudon.
Panchaud, A., député, Lonay.
Petermann, J., inst., Lausanne.
Berthoud, L., inst., Lavey

Bureau de la Société pédagogique de la Suisse romande.

MM. **Decoppet**, C., Conseiller fédéral, Berne et
Chuard, E., Conseiller d'Etat, Lausanne
Présidents d'honneur.
Briod, E., inst., Président, Lausanne.
Porchet, Alexis, inspecteur, vice-pré-
sident, Lausanne.

MM. **Savary**, Ernest, inspecteur, secrétaire
Lausanne.
Cordey, J., instituteur, trésorier-gérant.
Lausanne.
Guex, François, directeur, rédacteur en
chef, Lausanne.

WOHLFAHRT & SCHWARZ

NIDAU-BIENNE

Fabrique de PIANOS

(avec simple ou double table d'harmonie)

Ces PIANOS sont très recommandés

EN VENTE CHEZ

FÆTISCH FRÈRES (S. A.)

à Lausanne, Neuchâtel et Vevey

Seuls représentants pour les cantons de Vaud, Neuchâtel
et Jura Bernois.

*Ouvrages recommandés tout spécialement et indispensables
aux artistes-amateurs*

COURS THÉÂTRAL COMPLET

par F. MUFFAT et A. QUEYRIAUX

1 ^{er} volume	L'Art Lyrique.	Fr. 2.—
2 ^e »	L'Art Dramatique	Fr. 2.—
3 ^e »	L'Art de la Diction	Fr. 2.—
4 ^e »	L'Art de la Pantomime	Fr. 1.60
5 ^e »	L'Art du Maquillage	Fr. 1.35

RENEZ, J.	L'art de se grimer	Fr. 1.—
GRANVILLE, L.	Manuel pratique de Maquillage à l'usage d. amateurs	Fr. 0.60
BRACHART, A.	L'Art de se maquiller et de se grimer	Fr. 1.25
—	Traité pratique sur l'Art de la mise en scène	Fr. 2.50
AUBERT,	L'Art mimique	Fr. 5.—
BLAIZE, J.	Pour monter et jouer une pièce en famille, à l'école, dans les sociétés, etc. Avec 41 gravures	Fr. 1.50
TRISTAN, BERNARD.	Auteurs, Acteurs, Spectateurs	Fr. 3.50
BRACHART, A.	Machinerie scénique et bruits de coulisses (Vient de paraître)	Fr. 1.—

Librairie théâtrale

FÆTISCH FRÈRES. S. A. LAUSANNE

La plus importante maison de ce genre en Suisse.

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

XLIX^{me} ANNÉE. — No 47.



LAUSANNE — 22 Novembre 1913.

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·RELIG·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Directeur des Ecoles normales du canton de Vaud, Professeur de pédagogie
à l'Université de Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique :

JULIEN MAGNIN

Instituteur, Avenue d'Echallens, 30.

Gérant : Abonnements et Annonces :

JULES CORDEY

Instituteur, Avenue Riant-Mont, 19, Lausanne
Editeur responsable.

Compte de chèques postaux No II, 125.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : A. Dumuid, instituteur, Bassins.

JURA BERNOIS : H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE : W. Rosier, conseiller d'Etat.

NEUCHÂTEL : L. Quartier, instituteur, Boudry.

PREX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50

PREX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra deux exemplaires
aura droit à une annonce ou à un compte-rendu, s'il y a lieu.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}, LAUSANNE



SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Comité central.

Genève.

MM. **Dernaz** Ad., président de l'Union des Instituteurs prim. genevois, Genève.
Rosier, W., cons. d'Etat, Petit-Saconnex.
Pesson, Ch., inspecteur, Genève.
M^{es} **Pesson**, Augusta, Genève.
Métral, Marie, Genève.
MM. **Martin**, E., président de la Société Pédagogique genevoise, Genève.
Charvoz, A., instituteur, Chêne-Bourg.
Dubois, A., » Genève.

Jura Bernois.

MM. **Gylam**, inspecteur, Corgémont.
Duvoisin directeur, Delémont.
Baumgartner, inst., Bienne.
Marchand, directeur, Porrentruy.
Mœckli, instituteur, Neuveville.
Sautebin, instituteur, Reconvilier.

Neuchâtel.

MM. **Hoffmann**, F., inst., Neuchâtel.

Neuchâtel.

MM. **Latour**, L., inspecteur, Corcelles.
Brandt, W., inst., Neuchâtel.
Rusillon, L., inst., Couvet.
Huguenin, V., inst., Locle.
Steiner, R., inst., Chaux-de-Fonds.

Vaud.

MM. **Magnenat**, J., instituteur, président de la Vaudoise, Renens.
Allaz, E., inst., Assens.
Barrand, W., inst., Vich.
Baudat, J., inst., Corcelles s/Concise.
Cloux, J., inst., Lausanne.
Dufey, A., inst., Mex.
Galloz, H., inst., Yverdon.
Giddey, L., inst., Montherod.
Lenoir, H., inst., Vevey.
Magnin, J., inst., Lausanne.
Pache, A., inst., Moudon.
Panchaud, A., député, Lonay.
Petermann, J., inst., Lausanne.
Berthoud, L., inst., Lavey.

Bureau de la Société pédagogique de la Suisse romande.

MM. **Decoppet**, C., Conseiller fédéral, Berne et
Chuard, E., Conseiller d'Etat, Lausanne
Présidents d'honneur.
Briod, E., inst., Président, Lausanne.
Porchet, Alexis, inspecteur, vice-président, Lausanne.

MM. **Savary**, Ernest, inspecteur, secrétaire Lausanne.
Cordey, J., instituteur, trésorier-gérant, Lausanne.
Guex, François, directeur, rédacteur en chef, Lausanne.

Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine à ZURICH

Assurance avec ou sans participation aux bonis d'exercice. Coassurance de l'invalidité.

Tous les bonis d'exercices font retour aux assurés avec participation.

Assurance de risque de guerre sans surprime. — Police universelle

Excédent total disponible plus de fr. 16 807 000.

Fonds total plus de fr. 136 269 000. Assurances en cours plus de fr. 272 480 000.

Par suite du contrat passé avec la Société pédagogique de la Suisse Romande, ses membres jouissent d'avantages spéciaux sur les assurances en cas de décès qu'ils contractent auprès de la Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine.

ASSURANCE VIEILLESSE

subventionnée et garantie par l'Etat.

S'adresser à la **Caisse cantonale vaudoise des retraites populaires**, à Lausanne, Renseignements et conférences gratuits.

PHOTOGRAPHIE C. MESSAZ

Rue Haldimand, 14, LAUSANNE

Spécialités : Portraits, poses d'enfants, groupes de famille
et de sociétés.

L'atelier est ouvert tous les jours; le Dimanche de 9 h. à 4 h.

Téléphone 623. — Ascenseur.

Prix modestes.

Prix modestes.

Vêtements confectionnés

et sur mesure

POUR DAMES ET MESSIEURS

J. RATHGER-MOULIN

Rue de Bourg, 35, Lausanne

Draperies, Nouveautés pour Robes.
Trousseaux complets.

Articles pour Blouses. — Costumes. — Tapis. — Rideaux.

Escompte 10 0/0 au comptant.

FABRIQUE ET MAGASIN DE CERCUEILS

CH. CHEVALLAZ

Rue de la Louve, 4 LAUSANNE — NYON, en face de la Croix-Verte.

Téléphone 1719

COURONNES MORTUAIRES

Transports funèbres pour tous pays. — Cercueils du plus simple
au plus riche, expédiés sur demande télégraphique : *Funèbres Lausanne.*

Escompte 10 0/0 sur cercueils et couronnes commandés au magasin de Lausanne
par les membres de la S. P. V.

ÉPARGNE SCOLAIRE

La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 62, rue du Stand, Genève, fournit
gratuitement tous les renseignements pour organiser l'Épargne scolaire.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{IE}, LAUSANNE

Vient de paraître :

Sur le banc

Récits campagnards

PAR

A. ROULIER

3 fr. 50.

Un livre de chez nous. Des récits campagnards pris sur le vif, où l'on sent palpiter l'âme d'un homme qui aime sa terre vaudoise de toute sa force et la fait aimer. Une œuvre simple et vraie, où l'auteur laisse parler ses souvenirs sans l'ombre d'une recherche, avec une sincérité parfaite et une émotion qui vous gagne parce qu'elle n'a rien de facile.

Tout est vécu dans ces trois cents et quelques pages, vécu et vu. Prose et vers, la prose surtout, il n'est rien dans ce livre qui n'évoque immédiatement les milieux familiers de notre enfance. Voici les vieilles fermes avec la cuisine enfumée et la vaste cheminée où l'on suspend les jambons ; voici les prés, où l'herbe a poussé drue, où les faucheurs alignent leurs andains et accueillent d'une taquinerie la servante qui apporte les « dix heures » ; voici l'étable, le lait écumant qui tombe en longs jets dans le « seillon ». Le maquignon entre dans la cour. Les petits garçons du village croquent des pommes ou se barbouillent de mûres, les grands volent un baiser à leur amie. C'est encore la soirée où l'on fait la compote ou les bricelets, l'heure paisible où les vieux racontent des histoires. C'est le tableau des vies simples, sans grandes ambitions, des travaux sains et rudes ; parfois même c'est le récit d'une grosse farce ou, en quelques mots prenants, d'une grande douleur (lire la « Moisson du vieux Toine »).

Quel est le Vaudois qui ne connaît tout cela ? Et voilà pourquoi c'est si bon à lire ; on retrouve là ce qu'on n'appréciera jamais trop quand on le possède et ce qu'on regrettera toujours quand la vie vous en a séparé : le terroir.

« *Sur le banc* » ne manquera bientôt dans aucune de nos bibliothèques populaires. Il est bien fait pour attacher les lecteurs à leurs pays, à ses vieilles coutumes, à la douceur de ses campagnes et pour lui faire comprendre la beauté et la noblesse du métier de paysan.